

Référentiel pour évaluer la performance et développer les circuits courts

Fiche 61

Partenariats : MAAP, APCA, CERD, TRAME, FNCIVAM, IDELE

Financier : CASDAR Innovation 2010-2013

Contact : pierre.froton@ifip.asso.fr

VALORISATION

- Séminaire final CASDAR RCC Octobre 2013
- Fascicule 20 pages (disponible sur www.ifip.asso.fr)
- Articles dans des revues professionnelles agricoles, des Chambres d'Agriculture, France Agricole...
- Participation aux Réseaux des Chambres d'Agriculture (APCA)

CONTEXTE ET OBJECTIFS

Depuis 10 ans, l'IFIP conduit des études techniques et économiques relatives à la production de charcuteries fermières. Les porcs vendus en circuit court (marchés, à la ferme, internet) ont estimés par l'IFIP à 5% des volumes en 2011.

Un projet CASDAR sur l'élaboration de références en circuit court piloté par le Centre de Ressource et d'Etude sur la Diversification (CERD), l'Institut de l'Élevage et TRAME associant de nombreux partenaires dont l'IFIP, avait pour objectif de construire une méthode d'évaluation des performances des élevages en circuit court tenant compte des composantes technique, économique, sociale et environnementale et de fournir des références aux porteurs de projet et à leurs prescripteurs. Elles sont destinées aux organismes financiers et collectivités territoriales souhaitant mieux connaître les impacts sociaux et environnementaux de la vente en circuits courts.

RÉSULTATS

115 exploitations ont été enquêtées dans 5 régions. Les éleveurs associent la production porcine aux grandes cultures. Les exploitations ont connu des phases de changements en lien avec la main d'œuvre, le foncier et les circuits de commercialisation. Les éleveurs souhaitent développer une nouvelle production ou augmenter les volumes commercialisés en circuits courts.

Les élevages sont hétérogènes en taille et conduite : caillebotis, litière, plein-air. Les naisseurs-engraisseurs élèvent leurs truies et porcs en bâtiments, les engraisseurs et post-sevreurs engraisseurs privilégient la litière. La durée d'engraissement est plus importante en circuits courts. Les post-sevreurs engraisseurs ont un coût d'engraissement inférieur et engraisent plus de porcs.

Le nombre de porcs engraisés et commercialisés est inférieur chez les élevages biologiques ou races locales, en systèmes extensifs. La fabrication d'aliment à la ferme est une pratique de plus en plus pratiquée. Les post-sevreurs engraisseurs bénéficient d'un prix de l'aliment plus abordable. La FAF est très pratiquée dans les élevages en races spécifiques. Le coût d'engraissement est supérieur pour les naisseurs engraisseurs et les races locales ou porcs biologiques.

La découpe et transformation est une activité clé. Les ateliers récents bénéficient des investissements plus conséquents et abattent moins de porcs. Le nombre de porcs découpés et transformés/an croît chaque année sur les 5 premières années. La majorité des exploitations découpent et transforment à la ferme directement afin de commercialiser davantage de porcs/an.

Faire appel à un prestataire engendre des coûts élevés, mais diminue le temps de main d'œuvre. La commercialisation mobilise le plus d'opérateurs. L'élevage et l'engraissement nécessitent le plus d'heures. Les surcharges de travail sont fréquentes (surtout en été) à cause de la découpe et transformation.

La commercialisation est une étape importante car la moitié des élevages vendent tous les produits en circuits courts. Une commercialisation diversifiée est à développer ce qui permet de transformer 2 fois + de porcs /an que la seule vente directe sur les marchés ou à la ferme ; elle nécessite plus de main d'œuvre.

Les élevages en races standard commercialisent plus de produits secs/salés/fumés et cuits.

Les élevages en porcs bios ou races locales commercialisent surtout en frais et des produits cuits. Les circuits qui se sont développés, sont la vente à la ferme, les points de vente collectifs et les commerçants détaillants. Les marchés et la restauration collective sont difficiles par manque de visibilité (faire sa place) et la concurrence. Les éleveurs souhaitent développer les circuits courts.

Pour fixer leur prix, ils se basent sur le coût de revient, le prix du marché et la concurrence.

Ces prix augmentent pour la charcuterie sèche et les conserves. Ils varient suivant les signes de distinction : races locales, porcs bios, plein-air ont les prix les plus élevés.

L'EBE (excédent brut d'exploitation) calculé est de 1,72 €/kg de carcasse, avec des disparités.

Les EBE les plus élevés sont pour ceux qui valorisent leurs produits via un signe de distinction (40 % en porcs fermiers, 1/3 en bio, ...).

Ces petits élevages sont en modes extensifs et ont fidélisé une clientèle par une signalétique, le bouche à oreille... Leurs clients sont des locaux cherchant des produits traditionnels et de qualité. Au sein de petites structures, la production, transformation et vente en circuits courts valorisent la qualité d'un produit et un savoir-faire.

Ces pratiques assurent un niveau de prix supérieur à l'agriculteur moins dépendant des fluctuations de marchés.

Cette activité fait appel à des compétences techniques et commerciales qu'il faut acquérir avant de se lancer. Il doit maîtriser la production pour élaborer des produits de qualité et attirer et fidéliser une clientèle.

Il faut anticiper cette diversification (marge de sécurité, volumes de vente, prix de vente).

Anticiper permet d'identifier quel système privilégier selon le contexte (région, productions, clientèle...) et les moyens (techniques, financiers, humains, ...). Cette étape permet à l'exploitant d'optimiser un projet durable au niveau économique, écologique et social.

